

Trésor littéraire cistercien

AELRED DE RIEVAULX, L'AMITIÉ AU CŒUR DU COSMOS¹

Y avait-il dix ans, y avait-il vingt ans que je n'avais plus relu le traité d'Aelred sur l'amitié spirituelle ? Toujours est-il que j'ai été surpris et touché en plein cœur il y a quelques mois en redécouvrant cette page où le moine du XII^e siècle propose sa vision de l'amitié, comprise à l'échelle du cosmos et de l'histoire. J'ai ainsi fait à nouveau la vive expérience de ce qu'un texte ne s'épuise pas. Le lecteur change, le monde autour de lui change, et donc chaque lecture devient une rencontre neuve. Si nous abordons un texte avec un regard frais, non habitué, en attitude intérieure d'accueil, il aura quelque chose à nous délivrer qu'il n'avait pas encore donné.

L'amitié spirituelle d'Aelred constitue un précieux héritage à nous confié : il dépend de notre lecture de le faire aujourd'hui fructifier. Souvenons-nous de Péguy : « La simple lecture est l'acte commun du lisant et du lu, du texte et du lecteur... Elle est un accomplissement, un emplissement ; c'est une œuvre qui enfin emplit sa destinée... Quelle effrayante responsabilité, pour nous². » Le texte attend de nous de pouvoir remplir sa mission et de pouvoir répondre ainsi à la faim et la soif d'amitié présente en notre monde.

Lisons donc simplement, mais attentifs dès le départ au contexte et à la forme littéraire, tous deux en cohérence avec le propos : il s'agit d'un dialogue confiant entre deux amis, transmis dans le style d'une conversation.

*

* *

¹ *L'amitié spirituelle*, traduit par sœur Gaétane de Briey (Abbaye de Bellefontaine, 1994). Je me suis librement inspiré de cette traduction.

² *Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne, Œuvres en prose complètes* III, p. 1008.

Quelle est l'origine de l'amitié ? (50-51)

— YVES. Quelle est l'origine de l'amitié entre les mortels ? Est-ce la nature, le hasard ou quelque nécessité, ou bien est-ce un précepte, une loi imposée au genre humain et passée dans les mœurs, ce qui l'aurait rendue estimable ?

— AELRED. À mon avis, c'est d'abord la nature qui a imprimé dans l'esprit humain l'attirance pour l'amitié ; l'expérience l'a ensuite fait grandir, et enfin l'autorité de la loi lui a donné un cadre structurant³.

Une vocation universelle à l'amitié (51-53)

Dieu, souverainement puissant et souverainement bon, est le Bien qui se suffit à lui-même ; il est à lui-même son bien, sa joie, sa gloire, sa béatitude. (52) Il n'est rien d'extérieur à lui qui lui manque : ni homme ni ange, ni ciel ni terre ni rien de ce qu'ils contiennent. Toute créature lui clame : *Tu es mon Dieu, tu n'as pas besoin de mes biens* (Ps 15, 2).

Il y a plus : il se suffit à lui-même, mais il suffit encore à toutes les créatures, donnant aux unes l'être, à d'autres la sensibilité, à d'autres en outre la sagesse : il est lui-même la cause de tous ceux qui existent, la vie de tous ceux qui perçoivent par les sens, la sagesse de tous ceux qui ont l'intelligence.

Lui, l'Être suprême, a créé tous les êtres, il a donné sa place à toute chose, et lui a distinctement attribué sa propre durée. De plus, conformément à sa raison éternelle, il a voulu que règnent la paix et l'harmonie entre toutes ses créatures, qu'elles soient unies dans la communion, et qu'ainsi toutes reçoivent de lui, qui est souverainement et simplement un, une certaine trace de cette unité. De là vient qu'il n'a laissé aucune espèce d'êtres dans l'isolement, mais les a toutes assemblées en une forme de communion.

Quatre catégories de créatures (54-58)

Commençons par les créatures dépourvues de sensibilité : quel est le sol, quel est le fleuve qui n'engendre qu'une seule pierre d'une seule espèce ? Quelle est la forêt qui ne produit qu'un seul arbre d'une seule espèce ? Ainsi se manifeste même parmi les êtres dépourvus de sensibilité comme un amour de communion : aucun d'eux n'existe seul mais chacun est créé et se maintient en une communion particulière à son espèce.

³ En latin : *ordinavit*.

Quant aux créatures douées de sensibilité, il n'est pas facile d'exprimer à quel point brille en elles une qualité d'amitié, une manifestation d'alliance et d'amour. (55) Certes, en tout autre domaine, on les regarde comme privées de raison, mais du point de vue de l'amitié elles ressemblent tellement à l'esprit humain qu'on les considère presque comme mues par la raison. Elles se recherchent, jouent ensemble, expriment et révèlent leurs sentiments par des signes et des cris ; elles jouissent avec une telle avidité et un tel plaisir de la compagnie de leurs semblables que rien, dirait-on, ne les intéresse davantage que les choses de l'amitié.

Il en est de même également pour les anges : la divine sagesse a veillé à ne pas en créer un seul mais plusieurs. Entre eux une agréable communion et un très doux amour engendrent même volonté, même sentiment. Si parmi eux l'un est supérieur et l'autre inférieur, pourtant nulle place pour la jalousie puisque s'y oppose la charité de l'amitié. De la sorte, leur multitude exclut la solitude, et la communion aimante qui règne entre un si grand nombre augmente leur joie.

Enfin, après avoir créé l'homme, Dieu, pour faire l'éloge du bien de la communion, s'exprime ainsi : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui* (Gn 2, 18). Et certes, ce n'est pas d'une matière semblable ni même identique que la puissance divine façonna cette aide ; mais afin de stimuler plus expressément la charité et l'amitié, c'est à partir de la substance même de l'homme que Dieu créa la femme. Il est beau de voir que c'est de la côte du premier être humain que le second a été tiré : la nature enseigne ainsi que tous les humains sont égaux et pour ainsi dire placés côte à côte⁴, et qu'il n'y a dans l'ordre humain ni supérieur ni inférieur, ce qui est le propre de l'amitié.

Voilà comment la nature a imprimé dès l'origine en l'esprit humain l'attraction pour l'amitié et la charité ; et bientôt le sentiment intérieur d'amour l'a fait grandir en lui donnant d'en goûter la douceur⁵.

La pratique de l'amitié (58-59)

Cependant, après la chute du premier homme, la charité se refroidit et la convoitise s'insinua et l'intérêt privé l'emporta sur le bien

⁴ Le latin joue sur les mots *latere* et *collaterales*, ce que j'ai essayé de rendre par *côte* et *côte à côte*.

⁵ Comparons cette phrase avec le début du § 51. Aelred est arrivé au terme du premier point annoncé (*natura impressit*) et il introduit brièvement le second (*experientia auxit* ou *sensus adauxit*).

commun : l'avarice et la jalousie ternirent l'éclat de l'amitié et de la charité en introduisant disputes, rivalités, haines et soupçons dans le comportement dépravé des hommes.

Alors, les gens de bien établirent une distinction entre charité et amitié : ils firent remarquer qu'on doit manifester de la dilection même aux ennemis et aux méchants, mais qu'il ne peut avoir une quelconque communion de volontés et de projets entre bons et mauvais. C'est pourquoi l'amitié qui, comme la charité, régnait d'abord entre tous et était gardée par tous, se restreignit par une loi naturelle à quelques gens de bien ; ceux-ci, voyant que les droits sacrés de la fidélité et de la communion étaient violés par beaucoup, se lièrent plus étroitement par le pacte de la dilection et de l'amitié ; au milieu des maux qu'ils voyaient et éprouvaient, ils trouvaient le repos dans la grâce de la charité mutuelle.

La loi (60-61)

D'autre part, même en ceux que l'impiété avait rendus insensibles à la vertu, la raison, qui en eux ne peut s'éteindre, a maintenu l'attrait pour l'amitié et la communion ; à tel point que sans compagnons il n'est pas possible pour l'avare de trouver du plaisir dans les richesses, ni pour l'ambitieux dans les honneurs, ni pour le débauché dans les jouissances.

De détestables pactes d'alliance se sont même tissés entre les hommes les plus pervers, qu'on a couverts du beau nom d'amitié : il fallut donc les distinguer de l'amitié véritable par une loi et des préceptes, de peur qu'en recherchant l'amitié on ne tombe par mégarde dans ces unions, du fait qu'elles offrent une certaine ressemblance avec elle.

Ainsi l'amitié, fondée sur la nature et affermie par l'expérience pratique, a reçu de l'autorité de la loi un cadre structurant⁶.

*

* *

Aelred nous brosse ici une grande fresque, il nous propose sa vision d'un monde créé, à ses divers niveaux, pour l'échange, la communion, l'amitié. Rien là que de très classique, dirions-nous,

⁶ Cette phrase forme inclusion avec le début du § 51 : Aelred, en bon pédagogue, manifeste ainsi que son développement est achevé. On retrouve la même triade *natura, experientia, legis auctoritas*, à ceci près que le second terme est ici remplacé par *usus*.

c'est bien une conception en harmonie avec la théologie de la vie trinitaire.

Certes. Mais aujourd'hui ce texte s'avère d'une pertinence nouvelle. Car les temps ont changé, notre sensibilité a changé, ainsi que nos questions. Au temps de l'écologie, ce texte sonne autrement. Il libère une lumière, il ouvre des horizons. Dans la conscience contemporaine, il devient plus clair, après quelques siècles d'errements, que l'homme n'est pas un être isolé au centre ou au sommet de la création, qu'il est partie prenante d'un « univers », d'un ensemble diversifié et unifié, en lequel il s'enracine, avec lequel il vit en interaction constante, dans une recherche d'union, de communion et de convivialité (ce beau mot récemment entré dans l'usage de la langue française). Nous découvrons alors avec étonnement qu'Aelred, tout moine médiéval qu'il soit, nous rejoint au plus vif de nos interrogations en nous dessinant un monde structuré dès l'origine par et pour l'amitié, créé à l'image d'un Dieu qui en lui-même est relation d'échange et d'amitié⁷, dans une communion d'amour.

Autre point de rencontre entre Aelred et notre sensibilité actuelle : son regard sur l'égalité de dignité de l'homme et de la femme. Comme il est bon – et convaincant ! – d'entendre sa lecture du récit de la création de la femme dans la Genèse : homme et femme sont égaux, marqués pour toujours par leur origine « collatérale », appelés non pas à vivre en individus isolés ou rivaux, mais à marcher côte à côte sur le chemin qui les conduit vers leur Créateur.

Pour Aelred, le fondement du réel, la clé de l'univers, c'est l'amitié, la communion dans l'échange d'amitié⁸. Et cela se reflète et se manifeste à tous les niveaux du monde créé : êtres inanimés, animaux, anges et humains.

En conclusion, en contrepoint plutôt, laissons François Cheng élargir encore notre horizon en nous ouvrant à la conception du monde qui régnait dans la Chine ancienne :

À partir de l'idée du Souffle-Esprit, les anciens Chinois ont avancé une conception unitaire et organiciste de l'univers vivant à l'intérieur duquel tout se relie et se tient. Le Souffle-Esprit, qui constitue l'unité de base, continue à animer toutes choses, les reliant en un gigantesque réseau de vie, en d'incessantes transformations, le Tao, la « Voie ». Dérivant du souffle primordial, trois types de souffles

⁷ Au § 69, Yves, l'interlocuteur d'Aelred pose cette question : « Dirai-je de l'amitié ce que Jean, l'ami de Jésus, exprime à propos de la charité : Dieu est amitié ? »

⁸ Cf. Gaetano RACITI, « L'apport original d'Aelred de Rievaulx à la réflexion occidentale sur l'amitié », *Collectanea Cisterciensia* 29 (1967), p. 77-99.

vitaux – le Yin, le Yang et le Vide médian –, par leurs interactions, régissent ces transformations universelles, de sorte que ce qui se passe entre les entités vivantes – où se niche l’infini – est aussi important que les entités mêmes. Dans cette optique et selon elle, le devenir humain est inséparable de celui du cosmos ; il en est partie intégrante. L’homme, certes, est cet être pensant qui jouit d’une certaine autonomie. Mais s’il est capable de penser l’univers, c’est parce que, en réalité, l’univers pense à travers lui. L’homme ne peut accomplir son destin que s’il entre en constant échange avec l’univers vivant. Aussi, les lettrés-peintres ont-ils entrepris un dialogue, vaste et profond, avec la Nature. En communiant avec les entités vivantes qui la composent, ils expriment les sentiments et les désirs dont ils sont habités, leurs élans comme leurs nostalgies, leurs ardeurs charnelles comme leurs rêves aériens, leurs frayeurs sacrées comme leurs quêtes spirituelles⁹.

Ce texte nous ouvre un tout autre monde culturel, bien étrange au premier abord pour un occidental, et pourtant quelle affinité avec Aelred : non seulement il souligne le lien intime entre l’homme et l’univers, mais il considère le réel en sa texture même (en sa substance) comme le fruit de relations, d’interactions, d’échanges, de tout ce qui passe et « se passe entre les entités vivantes ».

Abbaye N.D. d’Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

⁹ François CHENG, *Pèlerinage au Louvre*, Flammarion, 2008, p. 10-11.